



REPORTAGE

À CHILLY-MAZARIN, LE CINÉMA FRANÇOIS-TRUFFAUT FAIT LES QUATRE CENTS COUPS



Bénévoles et salariés ont ouvert ce mercredi la salle art et essai de la ville de l'Essonne, «occupée» pour projeter quelques films et exprimer leur «raz-le-bol d'être sacrifiés».

C'est à Chilly-Mazarin, commune d'Essonne de 20 000 âmes coupée par l'autoroute du soleil, que se trouve (probablement) le seul cinéma ouvert ce mercredi en France métropolitaine. Derrière une banderole plus informative que véhémement («cinéma occupé, ouvert de 9 heures à 18 heures»), l'équipe de cinq salariés et d'une dizaine de bénévoles du cinéma François-Truffaut, salle associative art et essai, pose fièrement, sous les yeux des badauds. Deux retraitées s'arrêtent toutes excitées devant leur salle de quartier. Elles n'y croient pas leurs yeux, nous disent-elles. «Une petite voisine» les avait mises au courant qu'il était occupé pendant une journée mais elles voulaient vérifier. S'agaçant comme la plupart des spectateurs du jour sur «l'illogisme» des décisions gouvernementales – «On s'entasse dans le métro mais on n'a même pas le droit d'aller au cinéma» – elles reprennent leur promenade habituelle sans avoir pu profiter d'une des projections

gratuites organisées par l'association, mais contentes d'avoir fait un petit brin de causerie en centre-ville.

D'autres, surtout des familles et des personnes âgées, s'y donnent à cœur joie. Certains craignent de voir l'Île-de-France confinée le week-end et que leur vie sociale se réduise encore plus à peau de chagrin. Marie-Madeleine, retraitée – on devine son sourire poindre derrière son masque – enchaîne les séances, elle qui a «trop longtemps été privée de son cinéma» et n'est pas vraiment le public cible des plateformes sur Internet. Dans le strict respect des règles sanitaires, près d'une centaine de spectateurs sont venus aujourd'hui s'enfermer dans une des salles de 295 et 85 places pour voir les Hirondelles de Kaboul, Un monde plus grand, la Haine, Petit vampire ou Un pays qui se tient sage, ce dernier présenté par le réalisateur, David Dufresne, via Zoom. Après 18 heures, salariés et bénévoles resteront dormir une nuit dans le cinéma pour montrer leur solidarité envers les théâtres occupés.

«Nous pensons que nous sommes nécessaires»

Cette action, ils l'ont décidée lundi après qu'une vingtaine d'exploitants du Groupement national des cinémas de recherche (GNCR) soutenus par les cinéastes de l'Acid ont décidé de désobéir aux consignes gouvernementales en projetant des films tout le week-end. «On est des cinémas qui se tiennent sages, explique Caroline Tronquoy, la directrice en faisant référence au film de David Dufresne projeté cet après-midi. Cela fait un an qu'on n'a pas pu rouvrir normalement, que le gouvernement ne nous donne aucun calendrier ou date de réouverture parce qu'il considère que l'on n'est pas essentiel à la société alors qu'il y a une très forte dimension sociale à nos métiers et que nous pouvons ouvrir nos lieux en respectant mieux les protocoles sanitaires qu'un centre commercial.» L'équipe a placé consciencieusement les spectateurs dans la salle après que chacun d'eux aient inscrit leurs coordonnées sur une feuille d'émargement en cas de Covid-19. Ces projections tests, comme les appellent la directrice, «prouvent par le fait que les cinémas ne sont pas des lieux dangereux». «De plus, nos séances sont gratuites aujourd'hui. Nous ne faisons pas ça pour un quelconque bénéfice, nous sommes aidés financièrement par l'Etat, mais car nous pensons que nous sommes nécessaires», ajoute Caroline Tronquoy qui travaille avec un groupe d'exploitants du également membre du Syndicat des cinémas d'art, de répertoire et d'essai (Scare) sur de prochaines actions.

Des distributeurs ont voulu également se montrer solidaires à cette action de désobéissance, comme Jour-2Fête qui a cédé gratuitement un Pays qui se tient sage : «Ce n'est pas le moment de parler de recette, explique Etienne Ollagnier, son directeur, également président du Syndicat des distributeurs indépendants (SDI). On soutient la mobilisation générale des lieux culturels occupés. Ces actions symboliques sont importantes : elles rappellent qu'on existe et qu'on en a ras-le-bol d'être sacrifiés.» De passage au François-Truffaut, Jean-Pierre Cruse, l'adjoint à la culture (EE-LV) de la ville est quelque peu embarrassé. Il ne veut pas montrer que la municipalité «soutient les lieux culturels à enfreindre la loi» mais défend «la liberté des associations. Pour parler franchement, je pense bien évidemment que la culture est essentielle et je ne comprends pas pourquoi les projections pour les professionnelles sont autorisées et pas celles avec du public», finit-il par dire, se baladant avec enthousiasme entre les salles, regardant ici ou là si tout va bien.

Des bénévoles heureux de se retrouver

Pour les bénévoles et pour les spectateurs présents, il est plus qu'important de respecter les règles sanitaires en temps de pandémie. Mais «qui pense aujourd'hui à la santé mentale des gens ?» s'insurge Cécile venue en vélo de Massy-Palaiseau. En sortant d'Un monde plus grand de Fabienne Berthaud, l'enseignante est rêveuse : les paysages de Mongolie sur grand écran l'ont dépaycée. Les bénévoles, eux, sont heureux de se retrouver. Ils sont employés dans une grande surface, opticienne ou comédien occupant le théâtre de l'Odéon et tous sont émus d'être de retour dans leur cinéma favori. Ils parlent de leur travail où ils pensent avoir plus de chance d'attraper le Covid qu'en faisant du bénévolat au François-Truffaut. Et espèrent que leur action aujourd'hui fera «boule de neige».